

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

BELGISCH TIJDSCHRIFT
VOOR NUMISMATIEK EN ZEGELKUNDE

PUBLIÉE
SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S. M. LE ROI
PAR LA
SOCIÉTÉ ROYALE
DE NUMISMATIQUE DE BELGIQUE

UITGEGEVEN
ONDER DE HOGE BESCHERMING
VAN Z. M. DE KONING
DOOR HET
KONINKLIJK BELGISCH
GENOOTSCHAP VOOR NUMISMATIEK

Directeurs

GHISLAINE MOUCHARTE, PIERRE COCKSHAW,
FRANÇOIS DE CALLATAÏ et JOHAN VAN HEESCH

CXLVI - 2000

BRUXELLES

BRUSSEL

PHILIPPE GYSEN (*)

NOUVELLES DONNÉES CONCERNANT L'ATELIER DE SERDICA SOUS LE RÈGNE DE PROBUS

(Pl. I)

La création et l'ouverture d'un atelier monétaire à Serdica au début de l'année 272 sont attribuées à l'empereur Aurélien (270-275). La signature SERD, à l'exergue des antoniniens de la première émission, atteste à coup sûr de sa localisation. Par ailleurs, cet hôtel monétaire connaîtra un début de vie relativement court, entrecoupé de quelques arrêts temporaires, et sa fermeture sera déjà décidée au bout de neuf ans, sous le règne de Probus (276-282), pour ne reprendre une activité que vingt-deux ans plus tard, en 303 sous Dioclétien, mais pour une plus longue période cette fois.

Située en Dacie aurélienne (qui s'appellera plus tard la Dacie *ripensis*), dont elle est le chef-lieu, sur la voie militaire Aquileia — Singidunum — Byzance, la ville de Serdica (l'actuelle Sofia en Bulgarie) a trouvé toute son importance lorsqu'en 270, Aurélien décida d'abandonner les territoires de la rive gauche du Danube (Dacie) sous la pression devenue insoutenable des Wisigoths. Aurélien en fit évacuer les populations en les réimplantant en deçà du Danube, dans le territoire de l'ancienne Mésie centrale, renommée pour l'occasion « nouvelle Dacie d'Aurélien » (1). Le long du *limes* du Danube existe alors une défense constituée de forts, de camps et de tours de guet pour accueillir les troupes qui y sont casernées. La sécurité intérieure, avec pour corollaire la prospérité économique dans cette région de l'empire, n'était garantie que par une défense active de cette frontière naturelle. Comme il n'était plus pensable par ces temps troublés d'assurer régulièrement le transport des soldes des légions à partir de Rome, des ateliers monétaires ont été créés à l'intérieur des zones sûres mais relativement proches des camps militaires. L'acheminement de ces caisses de légions pouvait dès lors s'effectuer avec un minimum de

(*) Philippe GYSEN, Avenue des Pins, 10, B-4121 Neuville.
e-mail: philippe.gysen@skynet.be.

(1) *L'Histoire Auguste (HA)*, traduction et commentaires par A. CHASTAGNOL, Paris, 1994; *Aurel. Vita*, 39, 7; EUTROPE, *Brevarium Historiae Romanae*, IX, 9.

risque. C'est là qu'il faut trouver l'origine d'un nouvel hôtel monétaire dans cette région réorganisée de fraîche date.

Lors de la première partie de la vie de cet atelier, la production monétaire fera apparaître des caractéristiques propres telles, entre autres, que la multiplicité des légendes d'avvers⁽²⁾ et des frappes de qualité sur des flans larges et réguliers, et ce dès la fin du règne d'Aurélien. Se démarquant du reste de la production monétaire, le développement et la variété dans l'épigraphie de ses légendes d'avvers y est empreint de flatterie et d'emphase vis-à-vis de l'empereur⁽³⁾. Cependant, autant sont variées les légendes d'avvers des antoniniens, autant, par contre, leur nombre est réduit en ce qui concerne les revers. Ceci est d'ailleurs une caractéristique valant pour l'ensemble des autres ateliers orientaux où, par exemple, Cyzique sous le règne de Probus compte six revers, Antioche deux et Tripolis un seul alors que Serdica en compte huit, répartis sur les cinq émissions définies par Pink⁽⁴⁾:

1. ADVENTVS PROBI AVG (l'empereur à cheval vers g.) (ADV)⁽⁵⁾
2. CLEMENTIA TEMP (l'empereur avec sceptre à tête d'aigle et Jupiter) (CLE)
3. CONCORDIA MILITVM (Victoire et l'empereur) (CONC)
4. PROVIDEN DEOR (Providentia et Sol) (PRO)
5. RESTITVT ORBIS (Victoire et l'empereur) (RES)
6. RESTITVTOR ORBIS (l'empereur et Jupiter) (RESOR)
7. SOLI INVICTO (Sol en quadrige de face avec ou sans fouet) (SOL)
8. VIRTVS PROBI AVG, cette dernière légende regroupe en fait deux types différents:
 - A. l'empereur à cheval vers la gauche avec, devant le cheval, un prisonnier entravé (type repris de l'ADVENTVS PROBI AVG (VIRadv))
 - B. le cheval au galop vers la droite avec ennemi suppliant, comprenant ici deux types:
 - 1) l'ennemi est en génuflexion sous les jambes antérieures du cheval. Ce type, qui possède toujours une ligne de sol, est le plus courant (Fig. 1) (VIR-1)

(2) 37 types pour Aurélien, au moins 15 et 9 respectivement pour Tacite et Florian et enfin 53 types répertoriés par l'auteur pour Probus.

(3) Mentionnons les titulatures déclinées au datif et utilisant les qualificatifs « *perpetuo* », « *bono* », « *deo et domino* » éventuellement associés à « *invicto* ».

(4) K. PINK, *Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit*, VI, 1, Probus, dans *NZ*, 73, 1949, p. 13-74.

(5) Nous avons adopté une écriture simplifiée des revers pour alléger le texte et les tableaux.

2) l'ennemi se trouve couché devant les jambes antérieures du cheval, un bras vers le haut.

Ce type ne possède pas de ligne de sol (Fig. 2) (VIR-2): cette distinction entre ces deux types ne semble pas avoir été relevée précédemment. Nous développerons ce point plus loin.

Le revers VIRT PROBI AVG

Notre attention a été attirée par une neuvième et, semble-t-il, rare légende VIRT PROBI AVG (VIRT) correspondant à la composition du type 8.B.1 mais ne figurant, sous cette épigraphie abrégée, ni dans le *RIC*, ni dans le répertoire de Pink, ni dans celui de Robertson ⁽⁶⁾, ni ailleurs dans la littérature. Nous pensons que cette légende doit, en conséquence, être considérée comme un revers à part entière et non comme une variété de VIRTVS PROBI AVG, et ceci pour trois raisons:

1. Sur les six monnaies de ce type que nous avons répertoriées et illustrées par les figures 3-6 ⁽⁷⁾, certaines sont liées par les mêmes coins de revers. Statistiquement, avec les 3 coins relevés ⁽⁸⁾ pour 6 exemplaires, on obtient un nombre théorique moyen de 3 coins et une déviation standard σ de 0,83; ceci permet de calculer un intervalle de confiance avec un haut degré de signification ($m \pm 3\sigma$) compris entre 3 et 6 coins différents. L'imprécision reste évidemment importante du fait de la petitesse de l'échantillon mais suffisamment significative pour laisser penser qu'il ne peut s'agir d'accidents de frappe mais d'une volonté délibérée du graveur de soustraire les deux lettres « VS » de VIRTVS.

2. Sur ces six exemplaires, deux officines se partagent la frappe combinée entre quatre légendes d'avvers différentes et trois types de bustes. Ajoutons que si l'officine A est pointée (voir plus loin la notion de phase pointée), l'officine B ne l'est pas.

La distribution se répartit comme suit (Tableau I):

(6) P.H. WEBB, *The Roman Imperial Coinage (RIC)*, vol. V, part II, Londres, 1933 (réimpression 1968); A.S. ROBERTSON, *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet (Glasgow)*. IV: *Valerian I to Allectus*, Oxford, 1978.

(7) 1, 2, 3 & 5. Coll. privée (ex vente NFA 33, n° 1210; vente Münz Zentrum 78, n° 554; D. Davis, Youngstown USA; CGB, Rome V, n° 473); 4. vente Müller 71, n° 699; 6. vente Busso Peus 321, n° 668.

(8) Ch. CARCASSONNE, *Méthodes statistiques en numismatique*, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 62.

Tableau I: Caractéristiques des 6 exemplaires de
VIRT PROBI AVG.

	<i>Légende d'avers</i>	<i>Buste</i>	<i>Marquage</i>	<i>Poids</i>	<i>Coin de revers</i>
Ex. n° 1 (Fig. 3)	IMP C M AVR PROBVS PF AVG	B1 (9)	KA°A°	4,13 g	coin A
Ex. n° 2 (Fig. 4)	IMP C M AVR PROBVS AVG	H4l	KA°A°	3,14 g	coin B
Ex. n° 3	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>	4,25 g	coin B
Ex. n° 4 (Fig. 5)	<i>idem</i>	<i>idem</i>	KAB	4,06 g	coin C
Ex. n° 5	IMP CM AVR PROBVS P AVG	D2	<i>idem</i>	3,64 g	coin C
Ex. n° 6 (Fig. 6)	IMP C PROBVS PF AVG	<i>idem</i>	<i>idem</i>	3,95 g	coin C

3. L'analyse des exemplaires VIR-1 a permis de mettre en évidence six graveurs (*sculptores*) de ce revers, alors que deux seulement ont suffi pour le type VIR-2. Parmi les graveurs de VIR-1, il en existe un, que nous avons nommé graveur B, dont le style est suffisamment caractéristique pour que l'on puisse également lui attribuer la gravure des coins de VIRT : ses compositions montrent toujours l'ennemi suppliant sous le poitrail du cheval (Fig. 3-6) et non plus sous ses jambes antérieures (Fig. 1); le bouclier est proche des jambes postérieures qui, par ailleurs, sont toujours bien tendues.

Par rapport à la légende longue VIRTVS PROBI AVG (VIR-1), la composition graphique du nouveau revers (VIRT) montre un léger déplacement vers la droite du champ et une légende qui s'arrête au nimbe de la tête du cheval. Notons cependant que l'épigraphie est généralement effectuée par un autre graveur et que l'initiative de la légende VIRT lui reviendrait plus certainement qu'au graveur B. L'espace disponible pour ce second graveur (*scriptor*) responsable de l'épigraphie est, en conséquence, plus réduit puisqu'il s'arrête au nimbe du cheval (Fig. 7) avec le dernier G éventuellement dégagé au-delà de ce dernier (Fig. 8). Cet exercice semble lui avoir posé quelque problème car si l'on analyse comment se distribuent les divers coins attribués au graveur B, nous constatons que, sur les 12 coins répertoriés, 2 ont la légende VIR-1 qui s'arrête au nimbe, 3 ont le G dégagé au-delà du nimbe et 3 ont la légende VIRT. Les 4 derniers coins ont cependant un nimbe plus en retrait qui a permis au *scriptor* de placer une légende VIR-1 à la place habituelle (Fig. 9).

(9) Les symboles des bustes proviennent de la nomenclature adoptée par E. BESLY et R. BLAND, *The Cunetio Treasure*, Londres, 1983. Ainsi, D2 est le buste drapé et cuirassé à d., vu de dos; B1 est le buste cuirassé à d. ¼ avant et H4l, le buste casqué à g. avec bouclier à g. et lance sur l'épaule d. Tous ces bustes sont radiés (antoniniens).

Ce serait les difficultés mentionnées plus haut, à savoir le manque de place laissée par la composition du graveur B, qui aurait décidé le *scriptor* — avec l'accord du *procurator monetæ* — d'effectuer dans ce cas précis, une gravure simplifiée de la légende. Ceci expliquerait aussi la relative rareté de ces exemplaires VIRT.

Le monnayage de Serdica

Pour aller plus avant, il nous a semblé utile d'analyser comment se présentait le monnayage de Serdica dans son ensemble, sous le règne de Probus. Pour ce faire, nous avons collecté les données de 642 antoniniens de cet atelier, essentiellement dans des catalogues de vente de ces quinze dernières années, mais sans avoir recours aux exemplaires des collections publiques ou privées — le danger de ces dernières est, comme l'a mentionné P. Bastien, de concentrer des types plus rares et de fausser les statistiques. Malgré sa relative petite taille, on peut dès lors, considérer que cet échantillon est *grosso modo* représentatif du monnayage de cet atelier pour ce règne.

Les données peuvent être exprimées, pour chaque revers et pour chaque émission, en fonction, soit des lettres d'officines, soit du type de buste. Les types de légendes d'avers feront l'objet d'une autre étude. Préablement toutefois, examinons comment nos exemplaires se répartissent dans les cinq émissions définies par K. Pink (Tableau II):

Tableau II: Répartition des exemplaires de notre échantillon ventilé par revers, pour chacune des cinq émissions.

		Nbre d'ex.			Nbre d'ex.
<u>1^e émission</u>	PRO	3	<u>4^e émission</u>	ADV	6
		total: 3		SOL	246
<u>2^e émission</u>	1. PRO	54	VIR ^{adv}	78	
	RES	30	VIR-1	125	
			VIR-2	30	
	2. CLE	26	VIRT	6	
	total: 110		total: 491		
<u>3^e émission</u>	ADV	3	<u>5^e émission</u>	RESOR	17
	SOL	16		CONC	2
	total: 19		total: 19		

Pour rappel, les légendes sont: PRO (Providen Deor); RES (Restitut Orbis); CLE (Clementia Temp); ADV (Adventus Probi Aug); SOL (Soli Invicto); VIR^{adv} (Virtus Probi Aug, cheval à g.); VIR-1 (Virtus Probi Aug, cheval à d., type 1); VIR-2 (Virtus Probi Aug, cheval à d., type 2); VIRT (Virt Probi Aug); RESOR (Restitutor Orbis); CONC (Concordia Militum).

C'est le volume très inégal des émissions qui frappe de prime abord à la lecture de ce tableau. La première émission est, à l'instar de la première émission de Ticinum, constituée d'hybrides pour lesquels ont été repris les coins de la dernière émission de Florian. Son volume est particulièrement faible, indiquant qu'elle a été très courte et que la décision du *procurator monetae* a été rapide de démarrer une seconde émission qui soit une véritable première série adaptée à la propagande du nouvel empereur. Celle-ci correspond à la période octobre 276 - février/mars 277, période pendant laquelle Probus passe ses quartiers d'hiver à Cyzique après avoir fait la jonction avec les troupes anciennement sous le contrôle de Florian.

La troisième émission coïncide avec l'arrivée de Probus à Serdica, fêtée par un *adventus*. Probus reste peu de temps à Serdica et se dirige vers Siscia en reprenant avec lui, comme il l'a fait en Orient (Tripolis, Antioche et Cyzique), les troupes qui y étaient casernées. Ceci signifie la fermeture temporaire de l'atelier de Serdica.

La quatrième émission, dont le volume est important puisqu'il correspond à 76,5 % de la production totale de l'atelier durant le règne de Probus, doit se situer vers mars 280 (cfr *infra*: discussion, point 2). En effet, quittant Siscia où il avait passé toute l'année 279 après ses guerres en Gaule et dans le Jura souabe contre les Alamans et les Francs, puis en Norique contre les Vandales et les Sarmates, Probus repasse par Serdica, où il est accueilli par un second *adventus* et où il fait rouvrir l'atelier monétaire. Cette fois encore, il n'y est qu'en transit en partance pour l'Orient où il doit combattre les Blemmyes en Égypte ⁽¹⁰⁾. Sur son passage, il restaure la défense du *limes* en fixant des légions dans la région des Balkans et au Proche-Orient. Serdica reste donc ouvert, comme le seront plus loin les ateliers de Cyzique, Antioche et Tripolis. Lors de son retour victorieux d'Égypte, il vainc également Saturninus qui avait usurpé le pouvoir (vraisemblablement en Syrie) et passe ensuite ses quartiers d'hiver soit en Syrie, soit à Cyzique. À la fin de l'hiver, il passe le Bosphore ou les Dardanelles et est de retour à Serdica (mars 281). C'est à ce moment que s'inscrit la 5^e émission pour fêter la restauration de l'empire par les deux revers RESTITVTOR ORBIS et CONCORDIA MILITVM. En revenant vers l'occident, pour se diriger vers Rome où l'attend son triomphe (été 281), il fait une nouvelle fois fermer l'atelier de Serdica. La 5^e et dernière émission ne durera que le temps de son passage par cette ville, c'est-à-dire ici encore une courte période.

(10) Ph. GYSEN, *Reconstitution par les monnaies du parcours impérial de Probus*, dans *Actes du Colloque Numismatique, Liège 13-14 octobre 1995*, BIAL, 107, 1995, p. 137-51.

Les ponctuations

Pour trois des cinq émissions que compte la production de Serdica sous Probus, on constate la présence de ponctuations autour de la lettre d'officine, après la signature KA à l'exergue du revers. Le même phénomène existe pour Aurélien ⁽¹¹⁾, ainsi que pour Tacite et Florien ⁽¹²⁾. L'interprétation de la présence de cette ponctuation reste cependant délicate.

Une fois analysée la répartition par émission, étudions comment se distribuent les revers dans les quatre officines, mais en ventilant les lettres pointées et non pointées (Tableau III).

Tableau III: Distribution des exemplaires, pour chaque revers, en fonction des lettres d'officines et en ventilant les lettres pointées et non pointées

		*/A	*/B	*/Γ	*/Δ				
1 ^e émis.	PRO	1	0	0	2				
		*/KAA	*/KAB	*/KAG	*/KAΔ	*/KA°A°	*/KA°B°	*/KA°Γ°	*/KA°Δ°
2 ^e émis. I	PRO	15	9	0	11	0	8	11	0
	RES	8	9	3	5	0	1	4	0
II	CLE	21	1	1	2	6	0	9	6
	P	S	T	-					
3 ^e émis.	ADV	0	1	0	2				
	SOL	0	3	4	9				
		KAA	KAB	KAG	KAD	KA°A°	KA°B°	KA°Γ°	KA°Δ°
4 ^e émis.	ADV	0	3	0	2	0	0	1	0
	SOL	27	66	55	23	27	6	54	38
	VIR ^{adv}	11	23	2	9	9	2	15	7
	VIR-1	5	36	5	9	23	2	22	23
	VIR-2	2	15	2	4	5	0	0	2
	VIRT	0	3	0	0	3	0	0	0
		KAA	KAB	KAG	KAD	KA°A°	KA°B°	KA°Γ°	KA°Δ°
5 ^e émis.	RESOR	0	2	0	0	8	1	1	5
	CONC	0	0	0	0	0	0	0	2

Comme nous l'examinerons plus loin lors de l'étude des bustes, la seconde émission peut se décomposer en deux séries puisqu'il semble prouvé que la frappe du revers CLEMENTIA TEMP, dont le volume est inférieur, est aussi postérieure aux deux autres ⁽¹³⁾. En effet, elle est contemporaine du premier consulat de Probus datable du 1^{er} janvier 277. Or,

(11) R. GÖBL, *Die Münzprägung des Kaisers Aurelianus (270-275)*, 2e éd., Vienne, 1995 (MIR 47).

(12) S. ESTIOT, *Ripostiglio della Venèra. Nuovo catalogo illustrato*, II.1 Aureliano, Rome, 1995.

(13) K. PINK, *op. cit.*, 1949, p. 45.

nous pouvons remarquer que ce revers est préférentiellement frappé avec des lettres d'officines pointées, ce qui indiquerait que, s'il s'agit de phases distinctes lors d'une même émission (cfr *infra*: discussion, point 1), les lettres pointées correspondent à une phase postérieure à celle des lettres non pointées. M. Weder avait déjà suggéré une remarque similaire pour les antoniniens de Probus de l'atelier d'Antioche, suggestion qui avait paru judicieuse à C.E. King (14).

Si l'on accepte ce principe et en séparant dans la 2^e émission le revers CLE des deux revers PRO et RES, on remarque que, pour ces deux revers, l'officine Γ, qui travaillait au ralenti dans la phase non pointée, reprend dans la 2^e phase une grosse part du travail. Les officines A et Δ semblent d'ailleurs cesser toute activité. Quant au revers CLE, seule l'officine B débraye complètement dans la 2^e phase.

Pour la 4^e émission, les six revers n'étant pas représentés dans les mêmes proportions, on peut légitimement soupçonner qu'ils n'ont pas tous été frappés simultanément. Le revers ADV (15) par exemple, n'a certainement été frappé qu'en tout début d'émission, lorsque l'empereur était présent (KAB et KAΔ). Cependant, la présence d'un exemplaire ADV signé KA°Γ° (Fig. 10) pose évidemment un problème d'interprétation (16), toujours dans l'optique d'une phase pointée postérieure à l'autre, sauf si l'on veut bien envisager que cet ADV a été frappé à l'extrême fin de l'émission (début 281), lors du retour d'Orient de l'empereur. Il s'agirait alors de son 3^e *adventus* dans cette ville, tout juste avant le lancement de la 5^e émission qui durera, rappelons-le, le temps de son séjour (17).

Pour les autres revers de la 4^e émission, ici aussi l'officine B, après avoir été l'officine dominante, diminue très fortement ses activités dans la seconde phase, les trois autres officines compensant une production qui, par ailleurs, est remarquablement constante (252 ex. pour la 1^e phase, contre 239 pour la phase pointée). La 5^e émission, paradoxalement, semble n'avoir frappé qu'exceptionnellement sous la forme non pointée.

(14) M. WEDER - C.E. KING, *The Eastern Issues of Probus*, dans *NC*, 144, 1984, p. 202-227.

(15) En fait, les revers ADV, VIR_{adv} et VIR-2 semblent avoir été davantage produits dans la même phase non pointée et, ensuite, progressivement remplacés par SOL et VIR-1.

(16) Il s'agit de l'exemplaire illustré dans *CNR*, 19 (4), n° 262.

(17) Une estimation très approximative de son temps de passage peut être calculée par le rapport du nombre d'exemplaires de la 5^e et de la 4^e émissions, puisque cette dernière a duré un an (52 semaines) à peu de chose près : $19 \times 52 / 491 = 2,01$ semaines, c'est-à-dire quinze jours, ce qui est tout à fait plausible. Ce calcul n'est évidemment acceptable que si l'on postule que les deux émissions ont frappé, l'une et l'autre, à la même cadence moyenne.

Les bustes

Analysons maintenant, en fonction des résultats du tableau IV, comment se distribuent, dans les deux phases quand il y a lieu et pour les différents revers, les quatre principaux bustes : cuirassé trois quarts avant (B1), drapé et cuirassé de dos (D2), buste consulaire à g. ou à d., avec ou sans *scipio* (K) et casqué, cuirassé à g., avec bouclier et lance sur l'épaule droite (H4l). Nous avons rencontré à une seule reprise un buste drapé et cuirassé trois quarts avant (D1) que nous avons ajouté au groupe D2. Mentionnons également un buste exceptionnel dans la 5^e émission, qui n'est pas repris dans ce tableau mais sur lequel nous reviendrons.

Tableau IV: Distribution des exemplaires, pour chaque revers, en fonction des quatre types de bustes et en ventilant les phases pointée et non pointée:

		NON POINTÉE				POINTÉE			
		B1	D2	K	H4l	B1 ^{oo}	D2 ^{oo}	K ^{oo}	H4l ^{oo}
1 ^e émis.	PRO	0	3	-	-	-	-	-	-
2 ^e émis. I	PRO	4	31	0	0	0	19	0	0
	RES	7	18	0	0	3	2	0	0
II	CLE	0	1	3	1	0	12	4	5
3 ^e émis.	ADV	0	0	0	3	-	-	-	-
	SOL	0	0	16	0	-	-	-	-
4 ^e émis.	ADV	0	0	0	5	0	0	0	1
	SOL	15	11	62	32	28	12	43	43
	VIRadv	0	0	1	44	0	0	0	33
	VIR-1	6	7	8	33	10	11	13	37
	VIR-2	0	0	7	16	0	0	2	5
	VIRT	0	1	0	1	1	0	0	1
5 ^e émis.	RESOR	1	0	0	1	7	5	1	2
	CONC	0	0	0	0	2	0	0	0

La première émission n'existe vraisemblablement qu'avec le buste D2 et peut-être avec B1, tout comme la série I⁽¹⁸⁾ de la 2^e émission (PRO et RES) où D2 est cependant toujours mieux représenté que B1. La série II de cette 2^e émission démarre début janvier 277 avec le revers CLE utili-

(18) À ce sujet, nous devons faire une distinction entre les séries et les phases: les séries I et II sont bien distinctes par un passage de l'une à l'autre le 1^{er} janvier 277 (1^{er} consulat de Probus) et les phases (pointée et non pointée), dont les contours sont beaucoup plus flous, d'autant que rien ne prouve qu'il s'agit de deux périodes successives, comme nous le mentionnerons dans la discussion.

sant le buste consulaire K. Dans la 2^e phase (pointée), ce revers est frappé conjointement aux bustes D2, K et H4l.

La troisième émission ne connaît que deux revers, chacun avec son type de buste, à savoir : le revers ADV avec le seul buste casqué H4l et le revers SOL avec le buste consulaire K.

Dans la phase non pointée de la 4^e émission, les bustes B1 et D2 restent relativement peu utilisés. À l'exception du revers SOL qui continue de préférer le buste consulaire K, les autres revers sont plutôt frappés en combinaison avec le buste casqué H4l. Les choses changent relativement peu avec la 2^e phase (pointée) où H4l est toujours majoritaire, mais SOL qui est massivement frappé dans cette émission, voit diminuer légèrement sa proportion de bustes K en faveur des trois autres.

Enfin, la 5^e émission retrouve la préférence des bustes simples B1 et D2. Notons, pour cette émission, la frappe d'un buste exceptionnel avec globe nicéphore⁽¹⁹⁾, en l'honneur du retour triomphal de Probus de ses guerres au Proche-Orient, en Égypte et de sa victoire sur l'usurpateur Saturninus (Fig. 11). Cette monnaie a été comptabilisée comme buste consulaire K dans le tableau IV.

Discussion

En vue de présenter le revers VIRT PROBI AVG comme une nouvelle légende d'antoniniens de Probus appartenant à la 4^e émission de l'atelier de Serdica, nous avons tenté de replacer cette émission dans son contexte à la fois numismatique et historique. De loin la plus importante avec 76,5 % de la production de cet atelier sous Probus, elle nous a semblé incorrectement située chronologiquement. D'autre part, elle s'est avérée posséder, avec le revers VIRTVS PROBI AVG (l'empereur à cheval vers la droite), deux variétés iconographiques, pour lesquels il convenait de faire la distinction. Enfin, tout comme pour la seconde émission, la présence à l'exergue des revers de lettres d'officine, pointées ou non, méritait d'être signalée. Une tentative d'interprétation permettra d'ouvrir le débat.

1. Lettres pointées et non pointées

La ponctuation éventuelle des lettres d'officine à l'exergue des revers de certaines émissions est apparue relativement tôt dans le monnayage de Serdica : dès Aurélien et lors des trois règnes suivants : Tacite, Florian et Probus. Jusqu'ici aucune explication n'a été réellement proposée pour justifier leur présence. Seul Weder (*supra*, note 14) a suggéré en 1984, en étudiant des antoniniens d'Antioche pour Probus, des phases chronologiquement distinctes : dans cet atelier existaient, en effet, des lettres d'officines qui pouvaient ou non être suivies d'une ponctuation. Pour notre

(19) Buste avec globe nicéphore : vente Sotheby, 28 oct. 93, n° 1705, 4.48 g (ex vente Tkalec, oct. 92, n° 422).

compte, nous avons d'abord retenu une hypothèse similaire, d'autant que des variations parfois importantes, touchant tous les revers à l'intérieur d'une même émission, semblaient indiquer des activités assez différentes de telle ou telle officine dans les deux phases.

Tableau V: Rappel des données de la 4^e émission

	Revers SOL			Tous les revers confondus		
	Non pointé	Pointé	Total	Non pointé	Pointé	Total
A	27	27	54	45	67	112
B	66	6	72	146	10	156
Γ	5	54	59	14	92	106
Δ	23	38	61	47	70	117
Total	121	125	246	252	239	491

Le tableau V reprend, d'une part, le revers SOL (le mieux représenté de tous et, en conséquence, le plus exact d'un point de vue statistique) et, d'autre part, l'ensemble de tous les revers de la 4^e émission, où chaque officine a été ventilée. On constate que l'officine B voit passer son effectif de 146 à 10 exemplaires alors que, dans le même temps, l'officine Γ passe de 14 à 92. On peut dans ce cas imaginer un transfert d'activité entre ces deux officines mais à condition de postuler des périodes chronologiquement séparées, que nous avons appelées « phase pointée » et « phase non pointée ». Un argument allant dans le sens de cette hypothèse a été apporté par la 2^e émission où deux séries ont été mises en évidence par l'apparition de bustes consulaires pour le revers CLE, à une date clairement postérieure (dès le 1^{er} janvier 277) à celle du début de l'émission (octobre 276). Or, à deux exceptions près (Fig. 12), tous les exemplaires de ce type de revers se retrouvent dans la phase pointée : ceci indiquerait déjà que, dans cette hypothèse, la phase pointée serait postérieure à l'autre. Cependant, on pourrait objecter que la 5^e émission soit majoritairement pointée. Dans ce cas, nous avons suggéré que cette émission avait été conçue dans le prolongement direct de la 4^e émission, sachant qu'elle serait très courte et qu'elle clôturerait cette première partie de la vie de l'atelier.

Quelle aurait été la raison d'une distinction entre ces deux phases ? Une explication parmi d'autres serait de faire appel à la notion de « lots de métal ». Ne perdons pas de vue que nous nous trouvons après la réforme monétaire d'Aurélien (274) qui garantissait une teneur constante en métal noble : la signature latine XXI ou grecque KA signifiant 20 pour 1, c'est-à-dire vingt parts de cuivre pour une part d'argent, rassurait le citoyen sur la valeur intrinsèque de sa monnaie. Il convenait, dès lors, que la frappe soit effectuée au départ de flans respectant ces normes. Les lingots de billon devaient être surveillés quant à leur composition, au moment de la fonte pour la constitution du mélange des deux métaux,

cuivre et argent. Différents lots de fabrication existeraient et l'on pourrait donc concevoir que la production des flans, à partir d'un lot particulier, fasse l'objet d'un marquage particulier pour le distinguer du suivant. Nous avons signalé plus haut la parfaite correspondance entre les volumes des deux phases. Le tableau V rappelle ces données : 121 contre 125 pour le revers SOL et 252 contre 239 pour tous les revers confondus. Ceci pourrait s'expliquer par le fait, qu'à intervalles réguliers (15 jours, 1 mois, 3 mois ?), un même nombre de lingots d'un même lot arrive aux officines. La frappe serait interrompue lorsque le stock de métal de l'officine est épuisé et ne reprendrait qu'à l'arrivée du lot suivant. Si les intervalles de temps sont courts, plusieurs phases vont se succéder et inversement. Ainsi pourrait aussi s'expliquer que la 5^e émission existe majoritairement en phase pointée : elle aurait été presque entièrement fabriquée avec la fin du lot précédent, c'est-à-dire avec le dernier lot utilisé dans la 4^e émission avant d'entamer un début de phase suivante non pointée; seule une étude métallographique poussée pourrait confirmer cette hypothèse.

Enfin, les signatures latines (-, P, S, T) de la 3^e émission de Serdica — tout comme d'ailleurs les signatures grecques lors de la 2^e émission de Cyzique (-, A, B, Γ, Δ, E) — et qui constituent un *hiatus* dans les séries, pourraient s'expliquer par un travail effectué par les graveurs de l'empereur et par l'utilisation du stock de métal de ce dernier (atelier itinérant).

Une explication alternative — qui ne ferait plus appel à des phases séquentielles mais, cette fois, simultanées — serait de postuler l'existence, dans chaque officine, de deux équipes, dont l'une pourrait intervenir comme renfort de l'autre ou travaillerait, par exemple, dans une plage horaire différente. Dans ce cas, il faut envisager que chaque équipe travaille avec son matériel et en particulier avec ses coins de revers : la ponctuation constituerait ainsi un moyen de comptage, reflet de l'activité des équipes. Dans cette deuxième hypothèse, les équipes travailleraient indépendamment l'une de l'autre, ce qui expliquerait que les combinaisons « buste — légende d'avers — revers » apparaissent dans des proportions différentes. Bien sûr, les décisions du *procurator monetæ* seraient suivies, mais celles-ci concerneraient essentiellement les *quota* de monnaies à frapper. La présence du revers ADV pour les deux signatures trouverait là son explication. Un autre argument qui militerait en faveur de cette hypothèse serait la constance des volumes de chaque officine, c'est-à-dire la somme de l'équipe principale et de l'équipe de renfort (pointée). La première partie du tableau V (données relative au seul revers SOL) montre une relative constance des volumes des quatre officines, résultat que l'on retrouve, toute proportion gardée, dans la partie droite du tableau. Dans les deux cas, l'officine B se détache légèrement mais significativement des trois autres. En d'autres termes, une équipe d'appui (pointée) montrera une production importante si l'équipe principale a été faible, et inversement, la somme des deux équipes étant constante.

2. Chronologie de la 4^e émission

Pour l'étude du monnayage de Probus, nous avons fait appel à l'article de K. Pink (*supra*, note 4) qui fait autorité sur le sujet depuis sa parution en 1949 avec son magistral classement chronologique des émissions proposé pour les huit ateliers monétaires de cet empereur. Seul P. Bastien⁽²⁰⁾, dans son étude spécialisée du monnayage de Lyon, y a apporté quelques modifications (en transférant certains exemplaires d'une émission à l'autre pour une question de style, et en créant une émission supplémentaire). Quant à nous, nous avons tenté d'analyser d'un peu plus près le contenu de la 4^e émission en essayant d'en reconstituer les cadres numismatique et historique. Ceci nous a amené, tout en conservant l'ordre des émissions proposé par Pink, de suggérer une date plus tardive pour la 4^e émission ce qui, repousse la 5^e et dernière émission également vers une date plus basse de même que la fermeture de l'atelier.

Il est éminemment délicat de vouloir modifier un classement accepté depuis tant d'années par la communauté scientifique, mais nous pensons ici avoir de meilleurs arguments que Pink pour proposer de déplacer ces deux émissions.

Pink, n'ayant pas pris en compte leurs amplitudes relatives, classe ensemble les 3^e et 4^e émissions du fait que l'une et l'autre contiennent le même revers ADVENTVS PROBI AVG, n'entrevoiant qu'un seul *adventus* pour Probus à Serdica, qu'il place au début 277, moment où l'empereur venant d'Orient, passe par Serdica avant de repartir vers l'ouest combattre en Gaule les Francs et Alamans, via un détour à Rome. Pink convient que l'empereur ferme l'atelier en quittant Serdica. Pour lui, la réouverture de l'atelier au début de l'année 280, lorsque Probus retourne combattre en Orient, doit correspondre avec la 5^e émission qui signe MS (*Moneta Serdicensis*) (Fig. 11) par analogie avec la 3^e émission de Cyzique dont la nouvelle signature est MC (*Moneta Cyzicensis*). L'émission d'or, qu'il situe au moment de la 5^e émission, possède des légendes de revers du type VICTORIAE AVG et VICTORIA PERPETVA qui sont difficilement explicables à ce moment du trajet impérial (Fig. 13). Par contre, les *aurei* datés par COS III (janvier 280) ne sont pas nécessairement contemporains de la 5^e émission des antoniniens.

(20) P. BASTIEN, *Le monnayage de l'atelier de Lyon; de la réouverture de l'atelier par Aurélien à la mort de Carin (fin 274-mi-285)* (Numismatique romaine, IX), Wetteren, 1976, p. 51-61.

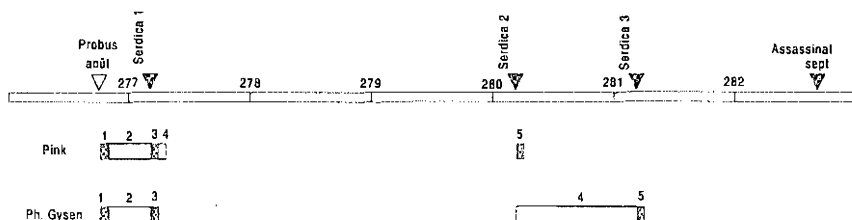


Schéma de la répartition chronologique des 5 émissions selon Pink et selon notre approche.

Nos arguments sont d'un autre ordre : c'est, d'une part, la comparaison des volumes des cinq émissions (voir tableau II), réalisée à partir de notre échantillon ⁽²¹⁾ avec 491 sur 642, soit 76,5 % du total de la production sous Probus, et d'autre part, la présence du revers ADVENTVS PROBI AVG dans deux émissions successives qui a éveillé notre attention. Il n'est pas possible, à notre sens, de placer deux émissions dont l'une semblait refléter un important volume de frappes, dans un délai aussi court que le passage d'un empereur impatient, encore en position d'usurpateur, qui n'avait de cesse que de rejoindre Rome pour régulariser sa position devant le sénat et, au passage, se faire reconnaître et acclamer par Siscia, sa ville natale. Nous avons estimé plausible une période de 2 à 3 semaines comme temps de passage par Serdica. Nous suivons Pink lorsqu'il mentionne la fermeture provisoire de l'atelier en 277 : Probus quitte Serdica en emmenant avec lui un maximum de troupes pour les guerres qu'il prévoit en Gaule. Dès lors, en plaçant la seule 3^e émission durant son passage à Serdica au début 277, il nous faut postposer la 4^e émission lors d'un autre passage par cette ville puisque cette émission contient également une frappe du revers ADVENTVS PROBI AVG (Fig. 14) : cela ne peut se concevoir qu'en début 280, lorsqu'il quitte Siscia pour retourner combattre au Proche-Orient. Lors de ce voyage, Probus fait rouvrir les ateliers qu'il avait fait fermer en 276 et 277 : Serdica, mais aussi Cyzique, Antioche et Tripolis, lorsqu'il restaure les garnisons de légions dans les Balkans et au Proche-Orient. En conséquence, plaçons la 4^e émission, et du coup le second *adventus* de Probus, au début 280 avec la restauration de l'atelier (voir schéma chronologique). C'est aussi à ce moment qu'il

(21) La production de l'atelier de Serdica est relativement réduite par rapport aux autres ateliers : dans notre fichier, Serdica ne représente que 7 % de l'ensemble de la production monétaire sous Probus. Ceci semble tout à fait normal dans la mesure où l'atelier a eu une activité souvent interrompue (et que l'on pourrait estimer à 20 mois sur les six ans de règne), alors que des ateliers comme Rome ont eu des productions importantes et continues tout au long du règne. Cependant, il est un fait que les monnaies des ateliers orientaux (Antioche, Tripolis, Cyzique et, dans une moindre mesure, Serdica) sont mal représentés dans les trésors occidentaux et, par voie de conséquence, dans les courants commerciaux qui sont à la base de notre échantillon. Les 7 % sont donc vraisemblablement sous-estimés par rapport à la réalité, mais ceci ne biaise en rien les proportions relatives des émissions.

faut placer l'émission d'or faisant allusion à son 3^e consulat. Qui plus est, ceci constitue un jalon supplémentaire dans la chronologie de sa marche vers l'Orient. À son retour victorieux — à la fois sur les Blemmyes et sur l'usurpateur Saturninus — Probus repasse par Serdica au début de l'année suivante (mars 281). C'est à ce moment qu'il faut situer la 5^e émission (22) avec les revers *RESTITVTOR ORBIS* (restaurateur du monde romain) (Fig. 11) et *CONCORDIA MILITVM* (23) (concorde des armées) (Fig. 15) qui se justifient ainsi qu'avec les émissions d'or du type *VICTORIAE* (24). L'émission est courte car, en quittant Serdica pour se rendre à Rome et fêter son triomphe lors de l'été 281, Probus décide la fermeture de l'atelier, décision vraisemblablement provisoire dans son esprit mais qui durera vingt-deux ans du fait de son assassinat l'année suivante, en 282 (25).

(22) Dans l'hypothèse de phases pointées successives, c'est également ici qu'il faudrait placer le 3^e *adventus* frappé à l'extrême fin de la 4^e émission avec la signature *KAΓ*^o : ce 3^e *adventus* serait tout à fait plausible puisqu'on sait que l'empereur s'est arrêté à Serdica à son retour d'Orient et qu'il y a été fêté (cf. buste exceptionnel avec globe nicéphore) juste avant son triomphe romain.

(23) Cette monnaie, au revers très rare, provient d'une collection privée de la côte est des États-Unis. Je remercie Douglas Smith de m'en avoir fourni une photographie pour cet article. Nous en possédons un autre exemplaire utilisant des coins différents. Ce revers reprend en fait l'iconographie du type *RESTITVT ORBIS* avec l'empereur recevant une couronne d'une Victoire située à gauche. Il s'agit vraisemblablement de la réutilisation de coins non terminés de l'émission précédente lorsque le revers *Restitvt Orbis* est passé à *Restitutor Orbis* mais accompagné d'un changement de la composition iconographique. Le graveur semble avoir placé une légende commune de l'atelier de Cyzique qui comportait justement la même scène mais en y ajoutant la nouvelle signature d'émission *MS* (*moneta serdicensis*).

(24) Ces revers *Restitutor orbis* (restaurateur du monde romain), *Concordia Militum* (concorde des armées) ainsi que *Victoriae Aug* (les victoires de l'empereur) illustrent bien la situation militaire et politique du moment.

(25) Tous mes remerciements vont à Jean-Claude Thiry qui m'a fait largement profiter de ses réflexions critiques et de ses hypothèses de travail à propos de cet article.

